

JOURNAL INDEPENDANT

H. BERTHELOT & CIE., EDITEURS, 25 ET 27, RUE DES FORTIFICATIONS

FEUILLETON DE L'IRROQUOIS

UN MARI QUI CHASSE

Depuis longtemps, M. Duflost se promettait de faire l'ouverture de la chasse avec quelques joyeux amis que sa femme ne peut souffrir. Madame n'a rien dit qui laisse soupçonner qu'elle est hostile à ce projet. Enfin la chasse est autorisée en Seine et en Seine-et-Oise, les deux derniers départements ouverts aux accidents de la chasse! La veille du bienheureux jour, monsieur a préparé son costume tout flambant neuf, nettoyé son fusil, complété sa provision de cartouches et demain, il aura tout sous la main à l'heure matinale du réveil. Dès le soir, pour n'être retardé en rien, il a même fait ses adieux à sa femme. Au point du jour, il saute du lit. — "Allons, chasseur, vite en campagne!" fredonne-t-il bien bas pour ne pas réveiller son épouse qui dort profondément le nez dans la ruelle. Il s'habille à la hâte. Puis il veut prendre son fusil... O surprise!!! Sur la pointe du pied, il visite en silence l'appartement... Pas de fusil... A bout de recherches, il se décide à interroger sa femme.

MONSIEUR, prenant sa voix douce. — Dors-tu ma Louloute; hein! dors-tu?

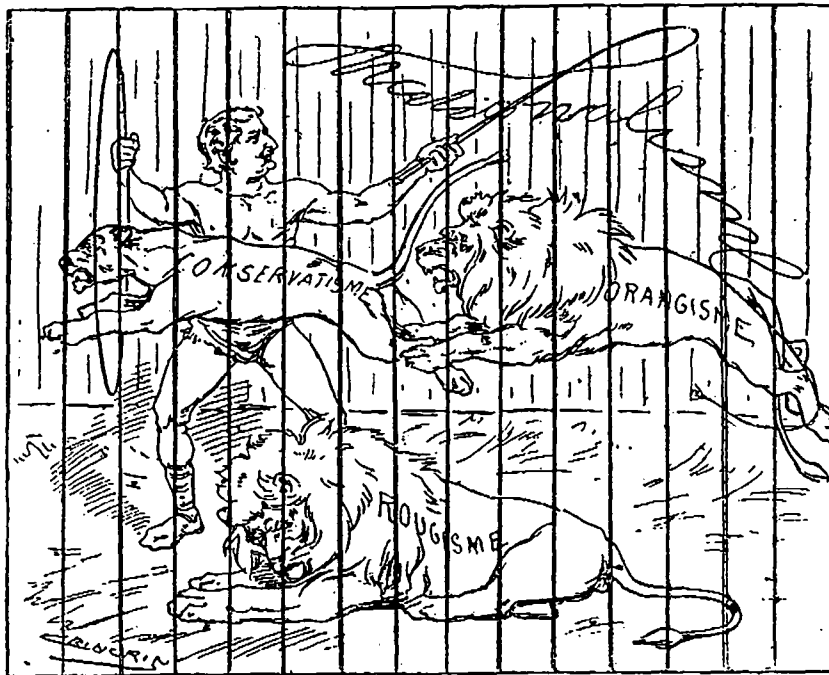
MADAME, s'éveillant. — Tiens, te voici déjà revenu de ton ouverture, mon chéri?

MONSIEUR. — Non, il n'est encore que cinq heures du matin... Tu ne sais pas ce qui m'arrive? Je ne peux pas mettre la main sur mon fusil.

MADAME. — Est-ce qu'il t'est vraiment indispensable?

MONSIEUR. — Dame! avec quoi veux-tu donc que je tue les lièvres?

MADAME. — Comment faisait-on au moyen âge, quand la poudre n'était pas inventée? On tuait pourtant aussi des lièvres.



UNE SCENE DU PROCHAIN CIRQUE

Ce spectacle sera donné le 17 courant. On y verra le grand dompteur de lions Mercier dans un de ses exercices les plus terribles.

MONSIEUR. — C'est possible! mais je ne veux pas me faire montrer du doigt en arrivant au rendez-vous avec un épieu ou un carquois.

MADAME. — Pourquoi pas? Les journaux ne seraient pas remplis d'accidents de chasse résultant d'armes à feu... On a son fusil à la main, on franchit un fossé... et crac! on se tue ou on tue son voisin, comme s'est arrivé, l'an dernier, à M. Dupitois.

MONSIEUR. — Heu! heu! Dupitois... Celui qu'il a tué était son beau-père... Peut-être bien qu'en étudiant la chose à fond, on aurait pu découvrir que ce n'était pas tout à fait un accident.

MADAME. — Tu, ta, ta... Mon notaire me disait encore hier: "Notre bonne saison d'affaires, c'est le moment de la chasse."

MONSIEUR. — Voyons, tu sais que je chasse pour mon obésité... que je ne descends jamais d'omnibus sans qu'il soit bien arrêté. Pourquoi donc viens-tu croire que, parce que j'aurai un fusil en main, je vais me mettre à bondir comme une chèvre?... Oh! non, je suis plus prudent que ça.

MADAME. — Ah! elle est jolie votre prudence! Quand je pense que, l'an dernier, on vous rapporta ici tout ensanglanté.

MONSIEUR. — Oui, mais ce n'était pas un accident... c'était par un miracle, par un phénomène inouï! Je chasserais encore dix mille ans que pareil fait ne se reproduirait pas.

MADAME. — Est-ce que vous allez toujours me soutenir votre men-

songe que c'était un lièvre que vous aviez tiré un coup de fusil???

MONSIEUR. — Puisque c'est la vérité.

MADAME. — Ah! ouiche!

MONSIEUR. — Il n'y a pas de ouiche! je poursuivais un lièvre dans les vignes... le raisin était mûr, et, dame! le raisin, c'est comme le galon... une grappe par-ci, une grappe par là... on va jusqu'au moment où on se sent à tout coup le ventre inquiet. Dans cet état-là, je couche mon fusil par terre, le canon un peu relevé sur une pierre pour lui éviter l'humidité, et je passe derrière un buisson... C'était précisément celui où se cachait mon lièvre!... Effrayé par la vue et le bruit, l'animal bondit et, dans sa fuite, il va juste poser sa patte sur la gachette de mon fusil qui part... Je reçois la charge en plein dans la portion de mon individu qui prenait l'air... J'étais grêvé!!! (Changeant de ton.) Avec tout ça, je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon fusil?

MADAME. — Vous l'aurez posé dans quelques coins où la rouille l'aura rongé.

MONSIEUR. — Dans ce cas, je retrouverais au moins la crose... Tiens, chère amie, tu ferais mieux de m'avouer franchement que tu l'as caché.

MADAME. — Et quand cela serait? Est-ce donc une existence que celle d'une femme qui, toute la journée, tremble de voir revenir son mari sur un brancard. Je ne comprends pas qu'un homme raisonnable aille oublier sa femme, son commerce, ses échéances, pour satisfaire une idiote manie de tirer des coups de fusil sur ses voisins... Les journaux ne racontent que ça!

MONSIEUR. — Tu te fais une fautive idée de la chasse si tu te figures qu'on emploie le temps à tirer sur les uns les autres... Oui, peut-être en province où l'on s'ennuie et où

Suite sur la quatrième page

Conditions d'abonnement

*Pour le Canada et les États-Unis
port compris :*

UN AN 50 cents
SIX MOIS 25 cents
LE NUMÉRO 1 cent

Payable invariablement d'avance.

Le journal est vendu 8 cents la douzaine
aux agents.

On ne prend pas d'abonnement pour la
ville de Montréal.

On peut recevoir le journal, servi à domicile,
au mois, à la semaine et au numéro des di-
verses villes et ports des journaux.

Toute communication ou envoi d'argent
doit être adressé à F. X. LESSARD, gérant,
No 27 rue des Fortifications ou à la boîte 1751,
P. O.

H. BERTHELOT & C^{ie}, Editeurs.



MONTREAL, 14 JUIN 1890

Le nouveau Secrétaire Universel

à l'usage des politiciens.

L'Étroquois publie aujourd'hui à l'usage des politiciens, chercheurs de place, etc., un recueil de lettres, de compliments, de condoléances, de félicitations, de reproches, d'excuses, demandes d'emploi, etc.

Lettre de félicitation.

A l'Hon. M. Mercier,

Monsieur le premier ministre.

Nul plus que vous ne méritait le succès que vous venez d'obtenir dans les élections; et, sous ce rapport, il serait presque naturel de ne pas vous féliciter; mais l'esprit de parti, les intrigues, la coterie triomphent trop souvent du mérite et des droits, pour que ce ne soit pas un véritable honneur que de passer à travers tous ces obstacles.

Votre succès ne devait pas être douteux pour tous ceux qui ont été à même de vous apprécier; votre élection par acclamation est un honneur pour vous, une bonne fortune pour le pays et une satisfaction pour vos amis.

(Signé) TAILLON.

Lettre de reproches.

A M. H. Beaugrand,

Monsieur,

Je me doutais, il y a longtemps, que je vous états antipathique et que votre malveillance m'était acquise. Ce que vous avez fait contre moi ne me permet plus aucun doute sur vos dispositions à mon égard.

Je ne perdrai pas mon temps à vous demander la cause qui a pu ainsi vous indisposer contre moi: la méchanceté n'a pas besoin de motifs; elle obéit à la nature et fait le mal par instinct. Mais je vous prévient que je mettrai tout en usage pour déjouer vos manœuvres et démasquer les odieux moyens que vous avez employés pour me nuire. Nous verrons alors qui de nous deux triomphera et vous pourrez apprécier ce que l'on gagne à faire le mal.

(Signé) MERCIER.

Lettre de demande

d'un candidat pour demander à emprunter une somme d'argent.

A M. Whelan,

Monsieur,

L'intérêt que vous n'avez cessé de me porter me fait prendre la liberté de m'adresser à vous dans une circonstance qui me cause quelque embarras.

J'ai besoin de \$5,000 pour ma campagne électorale. Je pensais recevoir de l'argent du gouvernement d'Ottawa, mais j'ai été trompé.

Je viens donc vous demander s'il vous est possible de m'avancer cette somme sans vous gêner; vous me rendriez un véritable service. Je vous avoue que ce n'est pas hésitation que j'ai recours à votre obligeance, j'ai craint que mon affection ne vous parût par cela quelque peu suspecte. Cependant je n'ai pas cru devoir m'arrêter à ce scrupule.

Je ose donc compter sur votre bienveillance ordinaire, et croire que vous voudrez bien me faire parvenir cette somme si cela vous est possible.

Agréez, je vous prie, l'assurance de mon amitié et de mon entier dévouement.

(Signé) GRENIER.

Réponse

de M. Whelan à la précédente.

"Nix!"

Lettre de condoléance.

Ottawa, 18 juin 1890.

A l'Hon. M. Taillon.

Cher monsieur,

Permettez-moi de vous exprimer en toute sincérité, toute la part que je prends au malheur qui vient de vous frapper dans Jacques-Cartier. Les paroles de consolation seraient sans effet sur votre cœur justement affligé, mais je ne crois pas qu'il en soit de même des preuves d'intérêt.

La Providence sera juste; et, espérons-le, elle vous offrira en réparation quelque chose de proportionné à ce qui est venu porter la désolation parmi vous, et parmi les personnes qui ont l'avantage de vous connaître.

Veillez, monsieur, disposer de moi, si je puis vous être utile, et croire que mon zèle égalera toujours l'estime que je vous porte.

Je suis, etc.

(Signé) CHAPLEAU.

Réponse à la précédente.

Montréal, 18 juin 1890.

A l'Hon. Chapleau.

Je suis ou ne peut plus sensible aux marques d'intérêt que vous m'avez données; je vous prie d'en recevoir mes sincères remerciements. Si quelque chose pouvait adoucir mes peines et mes chagrins, les nombreux témoignages d'affection qui m'arrivent de toutes parts auraient mis fin à ma douleur; mais malgré leur impuissance, ces témoignages resteront présents à ma mémoire, et le vôtre, en particulier, cher monsieur, sera toujours placé au nombre de ceux qui m'ont le plus touché.

Veillez agréer l'expression de ma sincère reconnaissance.

(Signé) TAILLON.

LETTRE DE LAFRANCHISE

à un ami aux États-Unis.

Cher ami,

Dimanche dernier j'ai vu la procession de la Fête-Dieu. Il faisait un beau temps assez rare. Il y avait du monde bien gros dans la procession. Je n'ai jamais vu tant de monde dans les rangs. A propos de procession, j'ai été curieux de voir si M. Beaugrand y était. Je sais qu'il n'aime pas ces belles démonstrations, parce que c'est contre ses idées. Je me suis dit: comme il est candidat dans la division St-Louis, il va peut-être faire un effort. Il va marcher dans la procession, pour se remettre sur farine aux yeux des électeurs. Pendant les deux ans qu'il a été maire de Montréal, il s'est toujours arrangé de façon à ne pas figurer en arrière du dais, comme tous les maires catholiques. Cherche, cherche dans les rangs, pas de Beaugrand. Ça me fait croire que sa candidature est fautive dans la division. L'échevin Rainville portait sa robe d'avocat et marchait avec le barreau, tout le monde l'a vu. Au moins voilà un Canadien qui n'a pas honte de sa religion. Il y a trois candidats à présent dans la division Saint-Louis. L'ex-échevin Laurent s'est avancé et a posé sa candidature samedi dernier. Espère, grâce à la division des libéraux et des nationaux, pouvoir arriver à la Chambre de Québec. Mais je crois qu'il se fourre le doigt dans l'œil et bien en avant. Laurent a encore le prestige de sa défaite par Savignac. La veste qu'il a remportée dans sa dernière élection aura sa deuxième édition.

Quant à Beaugrand il a mis toute sa confiance dans les Anglais. Il ne se gêne pas de dire qu'il a fait sa fortune à la Patrie avec l'encouragement qu'il a reçu d'eux. Ce sont les Anglais qui l'ont poussé à la mairie. Le jour de la votation il s'apercevra que messieurs les Anglais ne composent pas la majorité dans la division Saint-Louis. Ensuite il ne peut pas compter sur tous ces messieurs. Je te garantis qu'il va trouver bien des "kickoux" parmi eux. Tout le monde sait qu'il n'a pas les sympathies du Star. Le Witness, l'organe des Pro-

testants qui veulent la destruction de tout ce qui est français et catholique, a épousé la cause de Beaugrand, en disant que ce dernier était justement l'espèce de libéral qu'il voudrait voir en Chambre. Vous voyez ça d'ici, je n'ai pas besoin de l'expliquer le pourquoi de cette amitié. Il y a bien des gagnereux de faites sur le résultat de l'élection dans la division Saint-Louis. Mais les paris sont de vingt contre un en faveur de M. Rainville. Je te garantis entre nous que Rainville aura une rôdeuse de majorité.

Que veux-tu? Les Canadiens ne supporteront jamais un candidat qui est sans cesse allié avec les ennemis de sa race. Quant aux Anglais je ne les crois pas qu'ils seront bien sortez mardi prochain en faveur de leur ami.

J'ai été faire un voyage à Laprairie. Là c'est Conrad Pelletier qui se présente contre l'Hon. Duhamel. La lutte sera bien chaude, mais je crois que le ministre sera élu. Je vais t'expliquer pourquoi. Il court une étrange maladie dans le comté de Laprairie. Maladie qui a atteint M. Pelletier. Les docteurs appellent cette maladie la bédardite confluyente. Elle est causée par un microbe dangereux. Du moment qu'on a une attaque de bédardite, il faut succomber. Goyette l'ancien député a eu une forte attaque l'hiver dernier. La conséquence a été qu'il n'a pas pu se présenter de nouveau pour la chambre. Le microbe de la bédardite s'attaque particulièrement aux aubergistes de St-Constant. Du moment que ce microbe les touche ils filent un mauvais coton et sont obligés de partir. Trois aubergistes ont déjà succombé à la bédardite, ainsi que le constable de l'église paroissiale. Heureusement que l'influence du microbe ne se fait pas sentir en dehors du comté.

Quant aux résultats des élections en général, il n'y a pas de soin, Mercier arrivera en Chambre avec une majorité.

Tout à toi,

CLOPHAS LAFRANCHISE.

REPONSE AUX CORRESPONDANTS

La correspondance de Caro, du Coteau Landing est un brin trop personnel pour être publié dans l'Étroquois. Nous ne publions que les écrits sur des sujets d'un intérêt général.

Un de nos édiles a l'habitude de bégayer légèrement chaque fois qu'il parle sous l'empire d'une forte émotion. L'autre jour il était en présence de Son Altesse Royale le duc de Connaught, et après lui avoir été présenté, il s'est tourné vers un ami et il lui a dit: C'est malheureux, on a oublié de me présenter à la duchesse de "Co-co-nut."

* *

Notre Martyrologe paraîtra samedi prochain avec une courte biographie de chacune des victimes de la terrible journée du 17.

PETITES LEÇONS D'ANGLAIS

à l'usage des Iroquois.

L'Iroquois donne aujourd'hui à ses lecteurs qui aiment à apprendre l'anglais, quelques phrases françaises suivies de leur traduction. Ces phrases pourront servir aux conversations qu'ils tiendront le soir des élections avec leurs amis d'origine anglaise.

Si vous vous servez de ce langage soyez sûrs que vous parlerez l'anglais aussi bien que n'importe quel Iroquois. Voici la première leçon :

Je suis au comble de l'étonnement.

I am at the top of the astonishment.

Les conservateurs ont remporté une jolie veste en bas de Québec.

The conservatives have carried away a handsome waist-coat below of Quebec.

L'argent n'a pas coulé à flots, parce que le gouvernement d'Ottawa était dur à la détente.

The money did not flow to waves, because the government of Ottawa was hard to the trigger.

A Trois-Rivières la votation a été très serrée comme d'habitude. Le diable était aux vaches pendant toute la journée.

At Three-Rivers the voting has been very squeezed as of habit. The devil was to the cows during all the day.

M. Lamarre n'a pas donné beaucoup de fil à retordre à M. Rochelleau dans Chambly. Il s'est fait claquer un peu croche.

Mr. Lamarre has not given much thread to wring again to M. Rochelleau in Chambly. He made himself clapped a little, crooked.

Allons chez Black Joe. Nous nous rincerons la dalle du col en prenant un coup d'étoffe du pays. Filons.

Let us go to Black Joe. We shall rinse the flagstone of the neck by taking a knock of stuff of the country. Let us spin.

Prophéties accomplies

Le 19 mars dernier, le rédacteur de L'Iroquois écrivait aux journaux français de Montréal des paroles fatidiques au sujet de la politique provinciale. Voici ces paroles :

"En vérité, je vous le dis, il se passera d'ici à six mois des choses extraordinaires dans la politique de votre pays et vous serez témoins de scènes époustouflantes."

Était-ce dit dans le joint ? Cette prophétie ne s'est-elle pas accomplie à la lettre ? Juge-en par ce qui s'est passé depuis le 1er mars.

Il y a eu le scandale McGreevy ; L'affaire Whelan-Pacaud ; Les élections générales ; Était-ce assez époustouflant ?

La comédie n'est pas finie. Nous vous prédisions qu'avant six semaines il y aura à Québec des événements qui stupéfieront le public, et qui feront sécher de frayeur les politiciens les plus endurcis.

Tout ce qui est arrivé dans le dernier trimestre n'est que de la Saint-Jean en comparaison de ce qui va se passer.



ACTE DE SAUVAGERIE DANS LA DIVISION SAINT-LOUIS

Le sauvage ministériel prend le scalp de Beaugrand, le sauvage des Anglais.

Transformés

On ne dira plus : qui a bu boira ; la docte Faculté a, paraît-il, trouvé le moyen de guérir l'ivrognerie. Oui, l'ivrognerie est une simple maladie qui devait, par conséquent, avoir sa bromure.

— Pourquoi boit-on ? — Parce qu'on est altéré. — Pourquoi est-on altéré ? — Parce qu'on n'est pas dans son état normal. Donc...

Du reste, étant donné qu'aujourd'hui les assassins ne sont que de pauvres malades, et les voleurs d'infortunés maniaques, les ivrognes avaient bien, eux aussi, droit à un microbe. Ils l'ont, et on est en train de le leur exterminer.

*** Donc on s'est mis à guérir les ivrognes, on a créé pour eux un hôpital, et voici comment le directeur de l'établissement rend compte, dans son rapport, des brillants succès obtenus !

"Sur quinze sujets en traitement :

Quatre sont sortis radicalement guéris ;

Sept à moitié guéris ; (Des moitiés d'ivrognes ! Il n'y a que les savants pour vous confier des êtres pareils.)

Un est incurable ;

Et trois sont devenus fous. "Nous ne pouvons que nous féliciter des excellents résultats..., etc."

Eh bien, ils sont gentils, les résultats !

Je ne parle pas des sept demi-pochards, qui sont sans doute condamnés à ne tituber que d'une

jambe et à ne boire que des demi-litres ; leur position, quoique légèrement bizarre ne m'inspire pas autrement de sollicitude. Mais les trois pauvres diables que le traitement a rendu fous, je crois que, si on les avait consultés, ils eussent préféré rester ivrognes toute leur vie.

Maintenant, il ne reste plus qu'à les guérir de la folie. C'est tout à fait la théorie de la transformation de la maladie que daignait un jour m'expliquer un des plus fervents adeptes de cette manière détournée de guérir.

— Voyez-vous, disait le docteur, s'attaquer de front aux maladies graves, c'est s'exposer à un échec ; il faut agir de ruse, faire dégénérer la maladie, la transformer en une autre facilement guérissable, tout est là. Alors seulement vous êtes sûr du succès.

Très simple, la méthode.

Voici un monsieur atteint d'une fluxion de poitrine, je suppose. Vous n'allez pas vous amuser à le soigner pour sa fluxion ; faites-la tout doucement dégénérer en coryza, et votre malade est sauvé.

Ce n'est plus que le coryza soit facilement curable, mais il n'est pas dangereux, et encore est-il bien prouvé qu'on ne le puisse guérir ? Non ; seulement, on n'a trouvé, jusqu'à présent, que des remèdes agissant au bout de dix jours, et comme le coryza disparaît le huitième...

*** Enfin c'est très amusant ce petit système, et puis, si ça ne fait pas de bien, ça peut toujours faire du mal.

Vous prenez un bon pochard, vous le soignez de manière à le rendre fou. Après quoi vous le soignez pour sa folie jusqu'à ce que vous lui ayez colloqué une autre maladie plus curable. Ça peut durer longtemps ; le malade peut même mourir de vieillesse avant d'avoir accompli toutes ses maladies.

Da reste, il faut reconnaître que cette théorie de la transformation de nos maux donne parfois, dans la pratique, de bons résultats.

Ainsi je connais un brave garçon sujet aux rages de dents.

Chaque fois qu'une crise le prend, il court entendre de la musique de Wagner.

— Drôle d'idée ! lui disait un ami.

— Excellente, mon cher ; car alors je m'embête tant, que je ne sens plus que je souffre.

JULES DEMOLLIENS.

PARC SOHMER

Dimanche après-midi à 3 heures, Grand Concert et représentation par le célèbre équilibriste et illusionniste H. ROUCLERE.

Le soir, H. ROUCLERE, SABLON et la Bande de la Cité.

Entrée 10 cts.

PHARMACIE MODELE. — L'Iroquois a été surpris en visitant la nouvelle pharmacie de M. Armand Boyce, au coin des rues St-Laurent et Craig. L'arrangement intérieur est un chef d'œuvre d'ébénisterie et de marquetterie. C'est un véritable petit palais qui fait honneur à la métropole. On y trouvera la plus belle fontaine à soda qui ait été importée dans le pays. Nous conseillons à nos lecteurs d'y faire une visite.

Entendu sur la rue.

— Tu vas voter pour Beaugrand.

— Moi voter pour Beaugrand, pas d'affaire. On l'a élu maire une fois et on a eu la picote si on l'élit député, on aura bien la peste.

LES MEILLEURES BOISSONS GAZEUSES VENDUES à Montréal sont incontestablement le Soda à la Crème, le C. de la Ginger Ale et la bière de genièvre de C. Robillard & Cie, No. 282 rue St-André, parce qu'elles contiennent les ingrédients les plus purs et les moins nuisibles à la santé.

AVIS AUX ELECTEURS

Tous les électeurs qui, après l'élection, auront voté en faveur du candidat heureux dans leur division auront le droit comme par le passé d'acheter leurs cigares à moitié prix chez le Vrai BRAZEAU 47 rue St-Laurent. Ils auront ainsi pour 5 cts les cigares suivants valant 10 cts. *El Padre, Crème, Crusader, Article, Fior Fina, etc., etc.*

La Reine des Eaux de Vie aujourd'hui est sans contredit LA GRANDE MARQUE "Participation Charentaise". Les trois étoiles de toutes les autres marques pâlissent devant son nom. Suls agents, MATHIEU & FRÈRES, No. 57 rue St-Jacques.

— Oui monsieur, raconte un voyageur, je me suis trouvé en plein désert seul avec mon chien, à vingt-quatre heures de tout endroit habité, sans rien à nous mettre sous la dent.

— Et comment avez-vous fait ?

— J'ai coupé la queue de mon pauvre Tom, je l'ai fait rôtir et nous avons dîné comme cela.

— Comment "nous" !

— Oui, c'est lui qui a mangé les os ?

les querelles de religion subsistent toujours ! Mais, à Paris, ce n'est plus ça... Je sais bien que tu vas encore me parler de Dupitois, mais je te répéterai aussi que la victime était son beau-père... Non pas que j'excuse Dupitois, sois-en persuadée ! mais tous les chasseurs ne sont pas des Dupitois. Tiens, par exemple, je te citerai l'ami Blanquet.

MADAME, avec ironie. — Je vous conseille de le citer, celui-là ! Pas plus chasseur que ma pantoufle !

MONSIEUR. — Pas chasseur, lui ! ...il ne rentre jamais au logis sans au moins dix perdreaux et deux ou trois lièvres.

MADAME. — Oui, mais acheté chez le marchand de gibier... Quant à en avoir tué un seul avec son fusil, bernique !... Ne remuez pas la tête, je sais ce que je sais, allez !... C'est un monstre d'inconduite, votre Blanquet. Aussi sa pauvre femme, qui se doutait que son bandit d'homme chassait autre chose que le lièvre, a voulu s'assurer s'il faisait réellement le coup de feu. Elle lui a chargé chaque canon de son fusil avec une bougie... Il y a trois ans de cela, et les bougies y sont encore !!! Chez tous les marchands d'estampes, il y a une gravure qui représente un chasseur barrant le bout d'un pont à une bergère qui voudrait traverser. Le chasseur frise sa moustache en faisant des yeux émerillonnés, et la gravure s'intitule : *Le droit de passage...* Voilà le gibier que chasse votre Blanquet.

MONSIEUR. — Au lieu de me conter toutes ces balivernes, tu ferais mieux de me rendre mon fusil... Voyons, tu ne veux pas me déshonorer devant tout le quartier ?

MADAME. — Comment cela ?

MONSIEUR. — En me voyant passer ainsi costumé en chasseur et sans fusil, les voisins se diront : coup sûr, que renseignements ont été si mauvais qu'on a refusé de me donner un port d'armes. Alors on forgera un tas de calomnies qui nous nuiront plus tard quand nous voudrions établir notre fille... Songe à cela, libiche, et rends-moi mon fusil. Ne me laisse pas ridiculiser aux yeux de mes amis.

MADAME. — Alors, monsieur priez ses amis à sa femme ?

MONSIEUR. — Non, mais je ne veux pas être blagué pour m'être ainsi laissé désarmer. Je les entends déjà quand nous déjeunons à la matelote de Gournay.

MADAME. — C'est bien ça ! Une matelote ! ces messieurs vont go-cueillir, boire, s'échauffer la tête, puis, au dessert on jure avec les fusils, on s'ajustera... toujours comme dans les journaux.

MONSIEUR. — Ah ! tu m'ennuies à la fin avec tes journaux ! (*D'un ton impatient.*) Veux-tu me rendre mon fusil, oui ou non ?

MADAME. — Non, non, non.

MONSIEUR. — Alors je vais m'en acheter un autre avec l'argent que j'avais mis de côté pour t'offrir tes toilettes d'automne.

MADAME. — O maman !!!!! (*Elle a une violente attaque de nerfs ; son mari effrayé et attendri lui prodigue ses soins.*)

Nonsieur. — Voyons, Louloute, calme toi... Eh bien non, non, je

n'irai pas chasser, j'y renonce, je respecte tes craintes.

MADAME, d'une voix douce. — Tu tenais donc bien à chasser.

MONSIEUR. — Puisque tu m'as cédé, je veux maintenant que tu chasses toute la journée... Et, pour te le prouver, je vais te mettre moi-même l'arme en main. Ouvre le tiroir d'en haut de la commode.

MONSIEUR, à part. — Enfin je vais tenir mon fusil !

MADAME. — Que vois-tu dans le tiroir ?

MONSIEUR, désappointé. — Un soufflet Vicat et une boîte de poudre insecticide.

MADAME. — L'appartement entier est infesté de vermine... Chasse toute la journée, mon ami.

Monsieur, à part. — C'était bien la peine de me mettre des guêtres jusqu'au ventre !

EUGÈNE CHAVETLE.

AUTOUR DES ELECTIONS

Nous extrayons le passage suivant, si amusant et si vrai, d'une chronique parue dans un journal de Paris au lendemain des élections de 1889 :

Que veut le paysan ? Il veut des promesses, et voilà tout ; mais il les veut énormes, déraisonnables et, en même temps, plausibles. Il ne demande pas qu'on les réalise, sa voracité bien connue ne va pas jusque-là ; il exige seulement de les comprendre. Il est heureux si elles ont trait à sa vache, à son champ, à sa maison ; et s'il peut en parler, le soir, à la veillée, comme d'une chose qui pourrait arriver et n'arrivera jamais, il se tient pour satisfait. Le reste lui importe peu.

Dans une commune que je sais, il s'est passé un fait qui est, à lui seul, le résumé psychologique du suffrage universel. Le candidat qui présentait là est député depuis plus de vingt ans. On l'avait nommé jadis parce que les électeurs voulaient une halte de chemin de fer dans leur village, et que notre homme l'avait immédiatement promise. Les années passèrent, les législatures aussi, et la halte ne se faisait pas, ce qui n'empêchait point le député d'être élu chaque fois. Aux avant-dernières élections, voyant que leur candidat ne paraît plus de la halte, les paysans osèrent lui en demander des nouvelles, ajoutant que l'adversaire avait également promis d'en obtenir une.

— La halte s'éciera le candidat... mais c'est fait, mer braves gens... On commence demain.

En effet, le lendemain, au petit jour, les paysans virent arriver un tombereau plein de pierres, puis un tombereau plein de sable.

— C'est notre halte, se dirent-ils. Et ils allèrent déposer dans l'urne leur bulletin habituel.

Deux jours après l'élection, un charretier vint recharger le tombereau de pierres, puis le tombereau de sable. Et comme il s'en allait :

— Mais c'est notre halte ! crièrent les paysans.

Le charretier fouetta ses chevaux et dit :

— Parait qu'on s'est trompé... C'est pour un autre département !...

Cette année, le candidat n'était pas sans quelque inquiétude quand il vint faire sa tournée électorale.

— Et notre halte ? firent les paysans. Si vous ne la donnez point, l'autre la donnera : il l'a promis, il l'a juré.

Le député un geste grandiose :

— Une halte ! dit-il... Peuh !... Qu'est-ce que vous voulez faire d'une halte ?... C'est une gare que je vous apporte : une belle gare, une grande gare, une gare vitrée, avec des horloges électriques... Vive la France !... Et si vous voulez des embranchements, dites-le moi franchement... Vive la France !...

Et il a été renommé.

CANNIBALES AU CANADA

Sous cette rubrique, le grand Almanach de Dupont, de Paris, publie l'article suivant à la date du 20 novembre 1890 :

« On mande d'Ottawa qu'un agent du gouvernement canadien, qui a été récemment chargé d'explorer la partie nord de la Colombie anglaise, rapporte avoir découvert une tribu d'Indiens qui se livrent à l'anthropophagie, par superstition religieuse, pendant ce qu'ils appellent leurs danses d'hiver.

« Ces indiens nommés Tsimpshams ou Hwocutls croient à un esprit appelé Hamadtsi, qui habite les montagnes et ne se nourrit que de chair humaine. Or, il y a déjà de nombreuses années, une tribu étant allée dans les montagnes, y a rencontré le fameux esprit, est devenue elle-même anthropophage et a pris, à son tour, le nom de Hamadtsi.

« Les familles de cette tribu ont seules le droit de se faire initier, c'est-à-dire dans les bois et de s'y livrer à quelque festin de chair humaine.

« Dans les premiers temps, on tuait un captif ou un esclave pour l'offrir aux initiés, et tous les Hamadtsi le mangeaient en présence d'une assemblée générale des autres Indiens.

« Après ces affreux festins, les Hamadtsis doivent rester plusieurs jours sans manger, et pendant ce temps ils ne boivent que de l'eau chaude.

« Les festins publics de chair humaine ne sont aujourd'hui que le dernier acte de l'initiation.

« Ceux qui désirent se faire initier sont tenus d'aller passer un certain temps dans les bois afin de se mettre en communication avec l'esprit Hamadtsi. Chaque fois qu'ils sortent des bois, jusqu'au jour du grand festin, les initiés se jettent sur tous ceux qu'ils rencontrent, à l'exception des femmes, et leur mangent le nez, ou de préférence les oreilles.

« L'agent du gouvernement canadien, qui rapporte ces faits, ajoute qu'il y a aujourd'hui fort peu d'Indiens Hwocutls qui ne soient pas initiés à ces affreux mystères et, par conséquent, qui ne soient pas cannibales. »

Dites après cela que les Canadiens ont une bonne réputation en France.

LES BUVEURS

Voici quelques notes de statistique bien curieuses sur l'alcool et la longévité :

La *British Medical Association* a chargé une commission de faire une enquête pour se rendre compte de l'âge moyen de trois catégories de buveurs, à savoir : ceux qui s'abstiennent complètement des boissons alcooliques, ceux qui en prennent avec plus ou moins de mesure, ceux enfin qui en font abus.

Cette commission a déposé son rapport. Ses observations ont porté sur 4,234 cas de décès, portant sur cinq catégories d'individus, et voici l'âge moyen atteint par chacune de ces catégories :

1o *Total abstainers* : ceux qui ne boivent pas du tout d'alcool, 51 ans 22 jours.

2o *Habitually temperate drinkers* : ceux qui sont modérés dans la consommation des boissons alcooliques, 63 ans 13 jours.

3o *Careless drinkers* : ceux qui boivent sans intention de se griser, par simple imprudence, 59 ans 67 jours.

4o *Free drinkers* : les buveurs habituels, 57 ans 59 jours.

5o *Decidedly intemperate drinkers* : les ivrognes, 53 ans 13 jours.

Il en résulte, chose singulière, que ce sont qui ne boivent pas du tout d'alcool qui atteignent l'âge le moins avancé ; viennent ensuite les ivrognes qui ne les dépassent que de peu.

L'âge le plus avancé reste dévolu à ceux qui boivent modérément.

M. Prudhomme cause avec un compagnon de voyage :

— Avez-vous des enfants, Monsieur ?

— Oui, j'ai un fils.

— Ah ! est-ce qu'il fume ?

— Jamais il n'a seulement touché à une cigarette.

— Ah ! bien, tant mieux, car le tabac est une bien mauvaise habitude !

— Est-ce qu'il va au café ?

— Jamais il n'y a mis les pieds.

— Mes compliments. Est-ce qu'il rentre tard ?

— Jamais. Il se couche toujours après dîner.

— Oh ! mais, c'est décidément un garçon d'une conduite admirable. Quel âge a-t-il ?

— Deux mois !

* *

Un nouveau maire doit passer, le dimanche suivant, une revue de la compagnie des pompiers. Désirant que rien ne trouble l'éclat de cette fête, il fait afficher quelques jours avant l'avis suivant :

« S'il pleut le matin, la revue se fera l'après-midi, et s'il pleut l'après-midi, la revue se fera le matin. »